


Auteur	Pieter Brueghel le jeune (Bruxelles, 1564 – Anvers, 1637-38)	
Titre	<i>Le dénombrement de Bethléem</i>	
Date	Vers 1610-1620 ?	
Technique	Huile sur toile	
Dimensions	112 x 163 cm	
Provenance	Don Charles Crespel-Tilloy, 1874	
Mots clé	village, hiver, enfants	

CONTEXTE

Après la mort de Raphaël, le maniérisme domine l'Europe artistique du XVI^e siècle ; en Flandres se forge l'art du paysage où se démarque un artiste : Pieter Brueghel l'Ancien (Brueghel, vers 1525 – Bruxelles, 1569). Pierre Coecke, son maître, est un parfait humaniste de la renaissance. Brueghel parfait son apprentissage par un voyage en Italie après 1551. Sa première peinture connue : *Les Proverbes*, datée de 1559, mêle le fantastique à l'évocation de la vie populaire, le foisonnement de personnages à l'héritage des paysages latins proches de Vinci. Alors qu'il peint déjà de purs paysages, il réalise *Le Dénombrement de Bethléem* en 1566, dans la tradition de ceux de Joachim Patinir à qui l'on attribue l'invention du paysage réalisant une inversion de proportion entre le sujet de l'œuvre et son environnement.

La Flandre est alors administrée par Charles Quint, (Gand, 1500 – Yuste, 1558), héritier des Habsbourg qui devient Empereur germanique, roi d'Espagne et du Nouveau Monde et roi de Sicile. En France, Henri II (Saint-Germain-en-Laye, 1519 - Paris, 1559) succède à François I^{er} (Cognac, 1494-Rambouillet, 1547) qui a entrepris les chantiers de Chambord et Fontainebleau alors que la Réforme divise la chrétienté depuis le début du siècle, engendrant les guerres de religion.

ARTISTE

Ainé de la fratrie, Pieter Brueghel le jeune a cinq ans lors du décès de son père. Il travaille avec sa grand-mère Maria Verhulst, miniaturiste, avant d'entrer en apprentissage chez le maître Anversois Gillis Van Coninxloo. Il devient maître de la célèbre Guilde de cette ville en 1585 dont son frère cadet - Jan - deviendra le doyen en 1602 et accueillera Peter Paul Rubens (Siegen, 1577 – Anvers 1640) à son retour d'Italie en 1609.

Les deux frères copieront et multiplieront l'œuvre de leur père probablement à partir des dessins dont ils héritent : la seule peinture paternelle qui soit restée avec certitude dans la famille étant *Le Christ et la femme adultère*. Les premières copies signées apparaissent en 1593, alternant avec des interprétations et des créations personnelles. Treize copies du *Dénombrement de Bethléem* par Pieter II sont aujourd'hui connues, dont deux seules sont sur toiles. L'original signé du père, conservé dans les collections des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles, reste encore incompris dans une large mesure. Pieter l'ancien semblait vouloir démasquer et éveiller les consciences dans une œuvre parfois polémique comme la *Ronde des Mendiants* du Musée du Louvre. Le fils apparaît plutôt comme le chroniqueur ludique de son époque comme dans la *Kermesse d'Ausburg* qu'il réalise en 1616. Ses copies ou interprétations du *Massacre des Innocents*, du *Triomphe de la mort* et de *Dante et Virgile aux Enfers* lui ont cependant probablement valu le surnom « Pieter d'enfer ».

OEUVRE

Cette copie fidèle de l'œuvre paternelle nous présente un vaste paysage hivernal que surplombe le spectateur. Au loin se déroule une rivière bordée de saules aux silhouettes familières. Des constructions se dressent sur ses berges : habitation flamande au pignon en pas-de-moineaux, hameau, église, bourg fortifié dominé de tours en ruines. Le paysage idéalisé est ordonnancé en plans successifs : l'affluent gelé du premier plan et l'auberge aux deux couronnes où convergent les habitants, le bourg au second plan où se concentrent les jeux d'enfants, plus loin le village autour d'une Hallekerke d'un côté, l'enceinte féodale de l'autre. Le double tracé des cours d'eau relie ces plans que scandent de hauts arbres dépouillés.

De multiples personnages animent cette campagne que recouvre la neige. Beaucoup portent des marchandises : ballots volumineux des porteurs traversant la rivière, paniers, cruches, cages ; les charriots sont nombreux, se concentrant devant l'auberge des deux couronnes au comptoir duquel se presse la foule. Des administrateurs y tiennent des livres de compte, les bourses se délient et les pièces d'argent s'accumulent : on y lève l'impôt, ce que confirme sur la façade un panneau aux armoiries de Charles Quint. Sur un tabouret, deux bourgeois comptent leur monnaie, les porcs qui sont tirés hors de l'auberge doivent constituer des paiements « en nature ». Ainsi, à l'entrée, ces poules, porcs, bottes de blé, charriots de bois et de tonneaux, ainsi que ces œufs qu'une maman apporte dans un panier. Le fils qu'elle traîne par la main ne l'entend pas de cette oreille subjugué par l'office du boucher en tablier. Les

détails se multiplient dans l'œuvre en petites scènes éparpillées : l'auberge du Cygne qui occupe curieusement le tronc d'un arbre, une assemblée qui se presse autour d'un feu, la construction d'une maison sur la charpente de laquelle s'affairent des artisans, la troupe des soldats en armure que l'on devine en embuscade derrière les charrettes de l'arrière-plan. Plantée à droite, à l'extérieur du bourg, la cabane du lépreux se signale par l'écuelle plantée sur un bâton; une croix en surmonte le pignon, la cheminée fume. Alors que son occupant s'apprête à en sortir, un personnage se penche dans son jardin, prêt à lui dérober un chou.

Les enfants sont omniprésents, l'artiste détaille leurs jeux. Sur la rivière, ils glissent en traineau ou en luge faite de mâchoire de bœuf, ils lancent un palet avec des bâtons. Au centre de l'œuvre, ils dérapent sur la glace d'une piste déneigée, bataillent de boules de neige conduisant à l'inévitable pugilat. Un petit malin utilise un chariot immobilisé par la perte d'une roue pour y empiler sa réserve de munitions. L'un d'eux à droite des charrois du premier plan sollicite ses parents dans une attitude immuable. La mort du cochon que sacrifie le boucher au premier plan fascine ceux qui la côtoient.

A la sortie du gué au centre, un bœuf et un âne sur lequel est juché une dame au manteau bleu. Un charpentier conduit l'équipage comme en témoigne la scie sur son épaule et le marteau à tête fendue dépassant de son panier. Ane, bœuf, charpentier, Marie en bleu : nous sommes le 24 décembre à Bethléem dont l'évangile de Saint Luc (2:1-5) précise : « Vers ce même temps, on publia un édit de César Auguste pour faire un dénombrement des habitants de tout son empire. Ce fut le premier dénombrement qui se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et comme tous allaient se faire enregistrer chacun dans la ville, Joseph partit aussitôt de la ville de Nazareth qui est en Galilée, et vint en Judée à la ville de David appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui était grosse. ». Ainsi dans la tradition de Joachim Patinir, cette œuvre ne révèle qu'après observation attentive son sujet religieux. L'artiste semble plus décrire une ville flamande aux mœurs et costumes contemporains, nous posant par là même la question de notre posture par rapport au spectacle. La foi du spectateur lui aurait-elle permis de distinguer l'imminence de la nativité ou y aurait-il été indifférent comme tous les protagonistes de l'œuvre? Conformément aux paysages de cette époque, l'œuvre semble contenir un exercice spirituel.

Le blanc hivernal est animé des multiples traces de pas, domine l'œuvre, la surface unifiée met en valeur le fourmillement des figures. Les couleurs y sont distribuées avec parcimonie. Des glacis transparents transcrivent l'ambiance cristalline du gel, ils contrastent avec la minéralité des constructions. On y retrouve une évocation des quatre éléments : air, eau, terre et feu.

PISTES PÉDAGOGIQUES EN ARTS VISUELS

1^{er} DEGRE

Arts Plastiques

Peupler un paysage hivernal : Sur la base d'une photo choisie de paysage créer un paysage d'hiver : camaïeux de blanc, dénuder les arbres, couleur du ciel. Puis peupler ce paysage de scènes et personnages qui racontent des histoires : cour de récréation, jardin public, marché, cité...

2nd DEGRÉ

Histoire des Arts

ARTS-ESPACES-TEMPS

L'homme découvre le monde, l'univers, il voyage dans le temps et sa perception de l'espace s'en est trouvée modifiée. Il se veut « grand » et découvre dans un même temps sa petitesse. A la renaissance, il aspire à vivre en harmonie avec son environnement.

Sa place dans l'univers et dans la nature qui l'entoure fait l'objet de nombreux questionnements philosophiques, scientifiques et artistiques encore très prégnants au XXI^e siècle.

Quels rapports peuvent s'établir entre la naissance du paysage et la place de l'homme dans le monde et la nature?

Comment à travers la conception figurative d'un espace, la peinture exprime-t-elle une vision du monde et la place de l'homme dans ce monde ?

ARTS-RUPTURES-CONTINUITES

Les flamands ont inventé et fait perdurer la peinture de paysage. Ils héritent de sources antiques que l'évolution du rapport au monde a alimenté. Du symbolisme au réalisme de leurs représentations ils ont marqué autant la peinture hollandaise du XVII^e et la peinture réaliste et romantique du XIX^e que le surréalisme du XX^e. On s'accorde à y trouver les sources de notre propre regard sur le paysage naturel contemporain. Les réflexions qu'ils apportent sur notre rapport à la nature et sur la survivance des leçons mythologiques.

Pourquoi et comment les artistes se sont-ils intéressés au paysage ? Dans quel contexte l'attire-t-il pour le paysage a-t-il perduré ? Sous quelles formes artistiques s'exprime-t-il aujourd'hui ?

LYCÉE PROFESSIONNEL

Champ anthropologique – Thématique "Arts et sacré"

L'art et les grands récits religieux : on constate dans ce Bethléem enneigé et flamand est version très personnelle d'un épisode biblique soulevant ainsi la question du sacré, des croyances et de la spiritualité.